

La Cuisine de Marguerite

D'après *La cuisine de Marguerite* et *La vie matérielle* de Marguerite Duras

Mise en scène et interprétation : Corinne Mariotto





La Cuisine de Marguerite

D'après *La cuisine de Marguerite* et *La vie matérielle* de Marguerite Duras

Théâtre / 1h15 / Tout public

Création 2016 au Théâtre du Grand Rond

Mise en scène
Corinne Mariotto

Avec
Corinne Mariotto

Costumes
Noémie Le Tily

Décor
Philippe Lacomblez

Production, diffusion
Jeanne Astruc

Production : Compagnie de la Dame, avec le soutien du Théâtre du Grand Rond, du Grenier Maurice Sarrazin, de Arnaud Rykner et du Crédit Agricole de Midi-Pyrénées.

Co-producteurs, partenaires, soutiens et mécènes envisagés : Espace Apollo de Mazamet, AFTHA de Pamiers, Le Tortill'art, Ville de Toulouse, Conseil Départemental de Haute-Garonne, Conseil Régional de Midi-Pyrénées et DRAC Midi-Pyrénées

Note d'Intention

"LA CUISINE DE MARGUERITE"

Marguerite Duras et la cuisine, c'est une histoire d'amour et de bonheur partagé. L'histoire d'un plaisir simple mais intense qui avait une place privilégiée dans le quotidien de sa vie.

Elle aimait faire la cuisine et l'affirmait volontiers, cela lui venait de sa mère. Cuisiner, pour elle, c'était avant tout, une façon de donner de l'amour ; à ses amis notamment, pour qui Marguerite concoctait des plats et inventait des recettes, en silence, seule dans sa grande bâtisse de Neauphle-le-château. « A Neauphle, souvent, je faisais la cuisine au début de l'après-midi. Ça se produisait quand les gens n'étaient pas là, qu'ils étaient au travail ou en promenade aux Etangs de Hollande, ou qu'ils dormaient dans les chambres. Alors j'avais à moi tout le rez-de chaussée de la maison et le parc. C'était à ces moments-là de ma vie que je voyais clairement que je les aimais et que je voulais leur bien. La sorte de silence qui suivait leur départ je l'ai en mémoire.

Rentrer dans ce silence c'était comme rentrer dans la mer. C'était à la fois un bonheur et un état très précis d'abandon à une pensée en devenir, c'était une façon de penser ou de non penser peut-être – ce n'est pas loin – et déjà, d'écrire." (*)

L'idée de ce spectacle est née du désir de présenter ce « monstre » de la littérature dans sa pensée du quotidien, du trivial, de « la vie matérielle ».

J'ai choisi de combiner les recettes de cuisine qu'elle avait couchées dans un carnet, a de larges passages de "La maison", extrait de "La vie matérielle", où la place de la femme dans sa maison rejoint la place de la femme dans la société, et où certaines considérations sur la gente féminine, au lieu de paraître d'un autre âge, sont bien souvent toujours d'actualité.

Sur la scène, on y retrouve la cuisine de Marguerite. Les casseroles, le fourneau, les plats, les assiettes et la liste de produits indispensables à ne jamais oublier. Tous ces objets qui accompagnent ses recettes composées au fil des souvenirs et des rencontres avec celles et ceux qui lui ont légué leurs secrets. (Marguerite donnait souvent le nom de la personne qui avait été à l'origine du plat – Les petits pâtés de la grand-mère de Michèle Muller, Les boulettes à la façon de la Grecque Mélina, Le pot-au-feu Anne-Marie Derumier...)

La cuisine c'est aussi une pièce, plutôt petite et ancienne où elle aimait préparer une soupe au cas où ils auraient faim. Assise à la table de travail, il faut éplucher les légumes, les poireaux et les pommes de terre, les couper, les cuire ... dans un ordre méthodique et rigoureux.

Le rapport de la scène au public doit disparaître pour laisser place à une complicité, une quasi-intimité qui s'opère dans un face à face où une femme y prépare une soupe de poireaux et parle aux personnes qui sont là et l'écourent. Elle les nourrit du fruit de son travail, de mots et d'idées avant de les nourrir de la soupe qu'elle aura préparée....

*« La soupe au poireau. On croit savoir la faire, elle paraît si simple, et trop souvent on la néglige. Il faut qu'elle cuise entre quinze et vingt minutes et non pas deux heures – toutes les femmes françaises font trop cuire les légumes et les soupes... » (**)*

Corinne Mariotto

(*extrait de La Vie matérielle, Editions P.O.L 1987)

(** extrait de La cuisine de Marguerite – Benoît Jacob Editions)

Le mot de Arnaud Rykner

Professeur Arnaud Rykner
Institut d'Etudes Théâtrales
Université de la Sorbonne Nouvelle

Paris, le 10 novembre 2015

Madame, Monsieur,

Je me permets de recommander vivement le projet présenté par Corinne Mariotto, *La Cuisine de Marguerite*, qui, par son originalité et sa pertinence, ouvre des perspectives très séduisantes sur l'œuvre de Marguerite Duras. Tout en puisant dans différents textes de l'auteur consacrés à ce que celle-ci désignait simplement comme « la vie matérielle », le spectacle en cours d'élaboration permettra d'insister sur le caractère profondément humain, aussi physique que métaphysique, de notre rapport aux objets et tâches du quotidien. En choisissant d'intégrer de manière presque ludique la réalisation d'une des recettes magnifiées par l'auteur, il s'agira ainsi quasiment d'ouvrir le texte durassien à l'univers de la performance. Spectateur et « dégustateur », le public s'appropriera d'une manière joyeuse autant que savoureuse ce qui fait la matière de l'œuvre de Marguerite Duras. Cette façon originale de faire (re)découvrir une œuvre d'une telle exigence (que je m'efforce de mon côté de faire mieux connaître à travers les éditions que j'en réalise par exemple pour la collection Folio/Théâtre, chez Gallimard) ne peut qu'être encouragée, et j'espère que Corinne Mariotto pourra bénéficier de votre appui.

Dans cet espoir, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma considération.

Arnaud Rykner,
Professeur des Universités,
Membre honoraire de l'Institut Universitaire de France
Dramaturge et romancier, ancien assistant du metteur en scène Claude Régy

Note de Scénographie

Depuis 89 (quelle date!), collabore régulièrement à des fictions pour le Cinéma, ou la télévision.

A été photographe, auparavant. Travaille donc fréquemment avec des peintres, sculpteurs, opérateurs, et façonne ou aide à façonner des personnages, de fiction pour un monde réel : ici, Duras est « matérielle », ici, elle se replie pour se donner tout son élan, et on peut la toucher, voir dans sa vie, dans ce qu'elle en voit, réelle, tournée vers d'autres, qui la verront tout près. Le chemin de retour, du réel vers l'image qu'on se fait d'elle, sa présence monochrome. Une forme intime, sa cuisine.

Un espace restreint sans lequel elle ne peut se projeter ailleurs, vers les autres et dans sa fiction.

Corinne, j'imagine sans peine cette évocation de cuisine à l'ancienne.

Evidemment, les références et photos que tu nous donnes à voir de la cuisine de cette maison de Neauphle, celle de Duras, nous influencent.

Alors, ce qui surgit, ce qui allège, c'est une transformation, une « manipulation » : j'ai moi-même plus une expérience de re-création de la réalité, souvent banale. C'est ce que je voudrais faire ici, construire ce décor de manière réaliste. L'équiper selon ces références, gazinière, louches et gamelles. Des écumoières, des trousseaux de clefs.

Pas de téléphone.

Ici, Duras est matérielle, ici, elle se replie pour se donner tout son élan, et on peut la toucher, voir dans sa vie. Le chemin de retour, du réel vers l'image qu'on se fait d'elle, sa présence monochrome. Une forme intime, un espace restreint qu'elle habite, et sans lequel elle ne peut se projeter ailleurs, vers les autres et dans la fiction.

Donc, construire ce décor, le peindre, retrouver ou redessiner ces vieux carreaux. Y mettre des lampes, des appliques et des tubes.

Puis le photographe, mur par mur, par parties ; imprimer ces photos, sur des toiles, à une échelle réaliste, et faire virer leurs couleurs, parfois les repeindre ?

Ça devient donc des toiles, pas si légères que ça, de seulement une partie des murs, et avec une fenêtre. Quelque chose de très établi, mais très mobile aussi, et nomade.

Tu as ta vraie table, tes tabliers, couteaux, les louches et les gamelles, tu as aussi les ingrédients (avec leur liste), sur des étagères, qui se superposent à leurs images sur les murs, sur les quelques panneaux qui font ces murs, et le sol.

La louche devant l'image de la louche.

J'imagine sans peine la vie que tu pourras donner à cet espace restreint. Je te connais (un peu), et je sais bien comment tu sauras vivre cet univers, l'ouvrir à d'autres, qui connaîtront ainsi l'auteur Duras, à leur tour, et en partie chez elle.

Ou qui la retrouveront, avec son humour assez secret.

Corinne Mariotto

Comédienne



Pilier de la compagnie des Vagabonds, elle joue dès 1993 dans chaque création, sous la direction de Francis Azéma. Elle travaille également sous la direction d'autres metteurs en scène comme Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Patrick Séraudie, Jean-Claude Bastos, Jean-Pierre Beauredon, François Fehner, Sébastien Bournac, Catherine Vaniscotte ou Eric Vanelle.

« *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* », un monologue satirique de Lagarce sur les bonnes moeurs, l'amène sur des scènes aussi diverses que la Cave Poésie, le Théâtre du Pont Neuf, ou encore le Théâtre Ivan Vazov de Sofia, en Bulgarie ! Ce spectacle, qui rencontre un succès certain, est en

tournée depuis huit ans.

Son interprétation dans « *La musica deuxième* » de Marguerite Duras lui vaut les éloges de toute la presse. Elle joue également dans « *Adieu Monsieur Tchekhov* », « *Tartuffe, peut-être...* », « *Outrage au public* » de Handke, « *Les justes* » de Camus, « *La mouette* » de Tchekhov, « *Derniers remords avant l'oubli* » de Jean-Luc Lagarce. « *Les amours inutiles* » de Maupassant. Plus récemment, elle interprète le rôle d'Andromaque dans la mise en scène de Francis Azéma, le rôle de la mère dans « *Le nom* » et dans « *Visites* », pièces du cycle Jon Fosse, et Madame Lepic dans « *Poil de Carotte* » de Jules Renard. Dans le cycle de créations « *Noir/lumière* » elle joue de multiples personnages des pièces « *Bérénice* », « *Tartuffe* » et « *Dom Juan* ».

Corinne est également sollicitée pour des lectures publiques. C'est ainsi qu'on a pu l'entendre lire à plusieurs éditions du Marathon des Mots, au « *Festival lettres d'automne* » à Montauban, à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, à plusieurs reprises à Suparéo – Toulouse, ...

Femme de théâtre, Corinne Mariotto participe également à quelques courts et longs métrages pour le cinéma et la télévision.

Pédagogue, elle a contribué à des ateliers de pratique théâtrale au collège Michelet à Toulouse, à l'atelier d'initiation au théâtre pour adolescents du Grenier Théâtre, à l'atelier d'initiation adultes Graines d'Acteur, à des stages pour les élèves de l'école Le Passage à Niveau, et en Option Théâtre au Lycée de Mazamet.

En 1993, elle participe à la fondation du Grenier Théâtre. Elle est également responsable pendant sept ans de la programmation jeune public « *Les p'tits cailloux* » au Théâtre du Pavé.

Noémie Le Tily

Costumière



Née en 1957, je me suis établie à Toulouse et sa région en 1978. J'y ai bâti mon parcours, mon métier, mes amitiés culturelles et professionnelles. Pour autant, je ne me sens pas affiliée à un territoire, je travaille, comme nous le faisons tous, ailleurs aussi, à la recherche de ce qui nous nourrit et nous construit, dans les rencontres et les curiosités. La diversité des domaines dans lesquels j'exerce me permet d'aborder mes personnages pour leur justesse plus que pour leur vraisemblance. J'ai choisi de vous présenter dans ce document mes fidélités et mes centres d'intérêt, dans des familles diverses, autour d'engagements moraux, artistiques et sociaux.

« Nourrie par plusieurs formations autour du costume (Stylisme, modélisme, coupe et couture...), de la scénographie et de l'accessoire, depuis 1988, Noémie Le Tily a participé comme créatrice de costumes à plus de 80 créations au théâtre, à l'opéra, pour des spectacles de danse et de cirque.

Parmi ses collaborations les plus fidèles on peut citer, le Théâtre du Chamboulé, le Grenier Théâtre, le Théâtre du Pavé, Théâtre Folavril, Les Acrostiches et Cie, Le Lazzi Théâtre, la Cie Les Furieuses. Après L'Apprenti et Jardin d'incendie, La Mélancolie des Barbares est sa troisième collaboration avec Tabula Rasa.

Elle intervient également régulièrement comme costumière pour le cinéma et la télévision. »

Sébastien Bournac,

directeur artistique de la Cie Tabula Rasa

Philippe Lacomblez

Scénographe



Après une formation à l'école des Beaux Arts à Paris, Philippe Lacomblez crée un laboratoire photo et une agence de presse.

En 1989, il se tourne vers les domaines du cinéma et de la télévision où il a notamment collaboré en tant que chef décorateur et assistant décorateur sur les productions de Patrice Leconte, Josiane Balasko, Agnès Jaoui ou Michel Blanc.

Ses activités professionnelles l'ont amenées à fréquenter régulièrement des peintres ou sculpteurs qui lui ont permis de développer son travail de façonnage des personnages de fiction pour un monde réel.

Compagnie de la Dame

Comédienne depuis plus de vingt cinq ans à Toulouse, mon parcours m'a amené à travailler avec de nombreuses compagnies et de nombreux metteurs en scènes, pour n'en citer que quelques uns, Francis Azéma, René Gouzenne, Jean-Pierre Beaudon, François Fehner, Sébastien Bournac, Eric Vanelle...

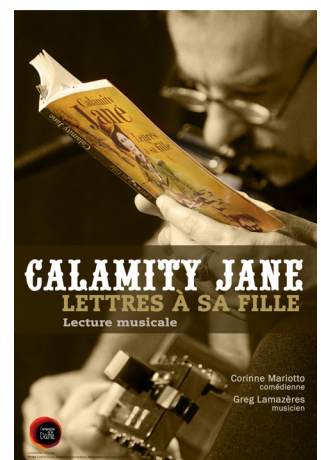
Dans mon travail depuis toutes ces années, ma préoccupation a toujours été d'être au service d'un auteur avant tout, puis au service du metteur en scène, entrer dans son univers, adhérer au mieux à sa vision de la pièce, du personnage, sans aucune velléité de ma part de passer à la mise en scène ou de porter des projets.

Depuis quelques années, ce désir est venu, petit à petit, d'approfondir mon rapport à certains auteurs, à certains personnages, et aux femmes en particulier... D'où la nécessité pour moi de créer la Compagnie de la Dame qui a pour vocation et pour particularité de mettre en avant auteurs ou figures féminines fortes...

Ainsi la Compagnie de la Dame continue de défendre le personnage de "la dame" dans "Les règles du savoir vivre dans la société moderne" de Jean-Luc Lagarce, spectacle en tournée depuis de nombreuses années...

Depuis 2015, toujours dans cette recherche autour de figures féminines, ont vu le jour plusieurs spectacles: "Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens", lecture d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand avec le comédien Denis Rey, "Calamity Jane, lettres à sa fille", lecture musicale avec le musicien Greg Lamazères, et la création du spectacle "Il n'y a que Maillan qui m'aïlle, titre provisoire" qui évoque la figure haute en couleurs de Jacqueline Maillan au travers de textes et de chansons qu'elle a interprétés.

Corinne Mariotto



Contact production, diffusion : Jeanne Astruc
06 99 18 27 40 - jeanne.astruc@gmail.com
www.jeanneetcompagnies.jimdo.fr

Contact administration : Tout'Art
06 77 63 46 72 - bureau.toutart@gmail.com
www.toutart.net

Compagnie de la Dame - Licence catégorie 2-1074799